

donna la fonderie de barres qu'elle avait louée au gouvernement. Alcoa diminua la production dans ses usines du Tennessee.

A première vue, il pourrait sembler que les capitalistes américains ne devaient pas avoir beaucoup de soucis avec un niveau pareil de production. Pourtant, c'est précisément en présence de ces chiffres qu'existe, dans les milieux d'affaires, une appréhension pénible d'une dépression imminente de la situation économique. Cette appréhension est bien fondée, car ces mêmes chiffres indiquent que le point culminant de la production est déjà franchi, que la plupart des facteurs impulsant le boom d'après guerre se sont déjà épuisés et que les signes d'un développement descendant se multiplient.

Nous voyons en effet se répéter le schéma habituel des cycles descendants de la production capitaliste, pendant lesquels la production du secteur des produits non durables est la première à fléchir. Entre temps, les produits durables se maintiennent à leur niveau élevé, ou connaissent même un nouveau développement temporaire, — ce qui ne servira qu'à les faire tomber plus rapidement à l'étape suivante.

Mais un facteur inaccoutumé s'est introduit dans ce schéma à l'étape présente. Il y a une diminution soudaine et absolument imprévue de l'industrie du bâtiment, le secteur principal des investissements de capitaux. Normalement, ce secteur est parmi les derniers à enregistrer la dépression du niveau du boom. Il y a donc là une différence avec le schéma habituel des cycles capitalistes descendants.

Durant ce printemps, saison culminante de l'industrie du bâtiment, un recul de la production a provoqué un niveau plutôt élevé du chômage parmi les ouvriers du bâtiment, surtout dans la région de New-York, ce qui a également conduit à la fermeture d'une série de petites entreprises travaillant pour cette industrie, comme par exemple deux cents cinquante scieries dans les Etats de Géorgie et d'Alabama. Nous reviendrons plus loin sur la signification de ce phénomène.

La diminution relativement faible, de l'ordre de quatre points, dans la production industrielle, s'étendant de la mi-avril à la fin mai, a cependant provoqué un changement significatif dans le niveau de la main-d'œuvre utilisée. Alors que Washington n'a publié jusqu'ici que des données de détail sur l'accroissement du chômage pendant

cette période, le nombre des chômeurs s'approche probablement de 5 millions, c'est-à-dire a doublé. Nationalement, la proportion entre les chômeurs et la main-d'œuvre employée est de 1 à 10. D'après une enquête récemment terminée, cette proportion s'élève à New-York à 1 à 6; dans certaines régions du pays, la proportion des chômeurs est sans doute plus élevée encore.

Ainsi, les premiers signes non trompeurs de débilite ont déjà apparu dans l'économie américaine. Il s'agit maintenant de savoir à quel point cette situation est d'ores et déjà compromise et à quel rythme la dépression se précipitera.

L'opinion moyenne des capitalistes continue d'être fortement optimiste. Ainsi, dans son numéro du 2 juin, le *Journal of Commerce*, organe qui fait autorité à Wall Street, console ses lecteurs avec la prédiction que ces symptômes ne représentent qu'une faiblesse minime, un « nivellement », plutôt qu'une « dépression importante ».

Il est instructif d'analyser les arguments des commentateurs capitalistes du type *Journal of Commerce* en faveur de cette perspective rose, afin de voir quelle est la base solide de leur optimisme.

Ils appuient leur thèse sur trois considérations principales : 1° les conditions sables du marché intérieur; 2° le boom du commerce extérieur; 3° l'expansion de l'industrie du bâtiment. Si ces trois conditions sont présentes, ils ont en effet raison d'être optimistes. Regardons-y de plus près.

Le *Journal of Commerce* soutient sa thèse, selon laquelle le marché intérieur est prospère, par l'argument que « les achats des consommateurs se maintiennent à leur niveau ». Cela est-il exact ?

En réalité, c'est précisément le contraire qui se produit. Les ventes des petits commerçants baissent constamment, même en dollars, tout comme elles baissaient déjà en poids durant la période précédente. Le volume nominal de ces ventes s'est maintenu durant la dernière période par suite d'une augmentation des ventes des produits durables qui a compensé temporairement la diminution des ventes des produits non durables. Toutefois, à présent, une baisse générale a déjà commencé. Cela apparaît dans le tableau des ventes totales comparatives de 296 parmi les plus grands magasins à rayons multiples du pays, chiffre-clé soigneusement élaboré par le Federal Reserve Board. D'après le numéro de mai du *Federal Reserve Bulletin*, ces 296 magasins ont vendu, durant le premier trimestre de

l'année en cours, des marchandises pour une valeur totale de 838 millions de dollars, contre 859 millions de dollars durant le même trimestre de 1946, ce qui représente une baisse de 21 millions de dollars. Cela signifie que durant la période où la production et l'emploi de la main-d'œuvre ont atteint leur point culminant, la masse du peuple n'achetait pas plus, mais moins, que durant l'année précédente.

Ce déclin du pouvoir d'achat des masses produit une chute plus accentuée encore dans les achats des magasins eux-mêmes. Nous voyons que les commandes de ces 296 magasins à rayons multiples tombent à la moitié de leur niveau de 1946 pendant la même période ! Alors qu'ils commandaient en mars 1946 pour 971 millions de dollars de marchandises, ils n'en commandaient plus que pour 486 millions de dollars en mars 1947. En même temps, les stocks à la vente au détail montèrent de 6,2 milliards de dollars pendant le premier trimestre de 1946 à 9,4 milliards en 1947; les stocks des 296 magasins à rayons multiples montèrent dans les mêmes proportions de

583 millions de dollars en mars 1946 à 865 millions de dollars en mars 1947.

Ces chiffres montrent de façon irréfutable que le marché intérieur tend à se rétrécir de plus en plus. Les ouvriers peuvent acheter de moins en moins, alors que les stocks de marchandises chères s'entassent toujours davantage. En même temps, les magasins eux-mêmes ont acheté de moins en moins. Si telle était la tendance durant la période où l'utilisation de la main-d'œuvre atteignait un point culminant, comment peut-on espérer que cette tendance se renverse quand le chômage augmente et les prix ne cessent de monter ! Au lieu de se transformer en son contraire, cette tendance doit s'accroître de plus en plus.

Quelles mesures a-t-on proposées pour remédier à cette situation dangereuse ? Alarmé par les rapports de ses conseillers économiques, le président Truman a demandé publiquement une diminution volontaire de 10 p. 100 sur tous les prix. Il y eut beaucoup de bruit au sujet de cette proposition, mais elle ne fut pas appliquée. Il n'y eut pas de réduction volontaire des prix.

### Pourquoi n'y a-t-il pas de baisse des prix ?

Ce n'est pas seulement par malice que les hommes d'affaires parlent tous de la nécessité d'avoir des marchandises meilleur marché, mais ne font rien pour diminuer réellement les prix. Les fabricants, les grossistes et les petits commerçants possèdent maintenant des stocks de marchandises qui s'élèvent déjà à près de 40 milliards de dollars. Une diminution de 10 p. 100 sur les prix de ces stocks énormes signifierait une perte immédiate de 4 milliards de dollars; une diminution plus grande signifierait une perte proportionnellement plus grande encore.

Devant eux se trouve posée la question suivante : qui assumera cette perte ? Grossistes et détaillants répondent : les fabricants. Mais ces derniers sont tout autant convaincus que ce n'est pas à eux de payer, mais bien aux grossistes et aux détaillants. Alors que chacun de ces secteurs rivaux de la classe capitaliste essaye de tirer la couverture à soi — chacun essayant de se sauver lui-même suivant la devise : après nous le déluge — les prix continuent à monter, les ventes continuent à baisser, les stocks continuent à s'accumuler. La disproportion entre la production culminante et le pouvoir

d'achat sans cesse diminuant devient de plus en plus menaçante.

Pendant la poussée de spéculation, le marché intérieur a été ravagé par les prix excessifs et les profits fantastiques des monopoleurs. Le grand capital pouvait marquer fièrement trois milliards de dollars de profits supplémentaires durant le premier trimestre de 1947 (le niveau de profit de 12 milliards de dollars de 1946 ne le satisfait pas).

Avec la suppression de tout contrôle sur les prix et de tous les impôts sur les bénéfices excessifs, sept mois suffisent aux capitalistes pour faire passer l'économie d'une situation de pénurie aiguë, virtuellement dans chaque secteur de la production, à des conditions d'encombrement, excepté pour quelques marchandises. Ceci a eu pour résultat les premières manifestations de la surproduction et du chômage que nous avons décrites plus haut.

Ce pillage sans bornes du peuple a gravement atteint son pouvoir d'achat, ce qui sape encore plus le marché intérieur. Les estimations les plus conservatrices déclarent qu'un pouvoir d'achat de 9 à 10 milliards de dollars a été éliminé pendant la période de la hausse violente des prix et des profits. Au